

## UNE VIE DE TRAGÉDIES

**E**ugene Gladstone O'Neill (1888-1953) naît dans une chambre d'hôtel : son père est comédien, et sa famille en constant déplacement. Toute son enfance est marquée par les voyages, les difficultés financières de son père, les contacts avec les *underdogs*, les exclus et marginaux de la société américaine, et le déchirement entre le catholicisme de son père alcoolique et la mystique de sa mère, dont il découvre, à 16 ans, la toxicomanie.

Après une année d'université, O'Neill mène pendant six ans d'une vie errante et dissolue, ponctuée par l'alcool et une tentative de suicide. Frappé par la tuberculose, il passe six mois en sanatorium, et se met alors à écrire des pièces.



*Eugene O'Neill*

Son style, qui soumet des petites gens à un cadre tragique hérité des Grecs (il écrit *Le Deuil sied à Electre* en 1929) lui vaut un succès grandissant : il obtient quatre prix Pulitzer et, en 1936, le prix Nobel. Inspiré entre autres par August Strindberg et la psychanalyse, O'Neill a permis une modernisation des pièces de Broadway et un rayonnement considérable du théâtre américain dans le reste du monde. La trame d'*Une lune pour les déshérités*, son avant-dernière pièce, se situe l'année du suicide son frère, comédien raté et alcoolique. Les deux fils d'O'Neill se suicideront eux aussi. Quant à sa fille Oona, elle épousera Charlie Chaplin au grand désarroi de son père, qui rompra définitivement avec elle. Gravement atteint par la maladie de Parkinson, O'Neill meurt en 1953 dans une chambre d'hôtel de Boston, faisant de sa troisième épouse Carlotta son héritière exclusive. Celui qui aurait voulu « n'être jamais né » trouve enfin « la paix, la fin des combines minables ».

Freiné par les inhibitions puritaines et souvent par une législation rétrograde, le théâtre américain ne s'est développé que très tardivement. Avant O'Neill, on ne jouait guère aux États-Unis, en dehors du répertoire anglais, que des farces grossières ou des mélodrames. Les auteurs les plus ambitieux composaient des pièces à thèse moralisantes, béatement optimistes. O'Neill, perpétuellement insatisfait et tourmenté, écoeuré par cette médiocrité, chercha à exprimer, avec des moyens sans cesse renouvelés, son désarroi profond et son sens tragique de la vie. Par son abondance, sa variété, son intensité passionnée, son œuvre domine le théâtre américain, comme celle de Shakespeare domine le théâtre anglais et celle de Strindberg, qu'il admirait, le théâtre suédois.

### L'œuvre de la maturité

Avec *Au-delà de l'horizon* (1920), O'Neill s'imposa au public. Ce drame de la terre qui se joue dans une ferme de la Nouvelle-Angleterre entre deux frères épris de la même jeune fille fait songer à Maupassant, mais il acquiert une dimension supplémentaire du fait que l'un d'eux aspire sans cesse à partir « au-delà de l'horizon » et que l'autre devient effectivement marin. *L'Empereur Jones* (1921) raconte, avec des moyens très expressionnistes et un accompagnement envoûtant de tam-tam, la tentative de fuite dans une forêt tropicale, sur une île des Antilles, d'un tyranneau noir, ancien forçat qui, malgré tous ses efforts, finit par tomber entre les mains de ses sujets révoltés.

*Anna Christie* (1921) appartient à la veine naturaliste et maritime d'O'Neill, mais *Le Singe velu* (1922) retrace de façon hallucinante et symbolique, sans aucun souci de réalisme autrement que dans le langage, l'histoire d'un soutier simiesque, Yank, qui découvre, après l'intrusion dans son univers infernal d'une belle jeune fille riche, qu'il n'est qu'un paria, rejeté par tout le monde, les révolutionnaires comme les bourgeois, et même finalement par le gorille du zoo qui l'étouffe entre ses bras.

*Le Désir sous les ormes* (1924) est à nouveau un drame de la terre en Nouvelle-Angleterre, mais poétisé par la présence universelle du désir qui circule dans les grands ormes de la ferme et qui entraîne et ennoblit tous les personnages. *La Fontaine de Jouvence* (1925) est en somme un conte philosophique ; et de même *The Great God Brown* (1926), où deux des personnages, en changeant de masques, illustrent la complexité de la personnalité humaine et le conflit qui fait rage dans le monde entre les passionnés qui aiment à aimer et à créer et les matérialistes qui ne songent qu'à acquérir et posséder. *Étrange Intermède* (1928) est un drame cruel où s'opposent des générations successives et où les pensées profondes des personnages sont révélées au moyen d'apartés et de fragments de monologues intérieurs. *Le Deuil sied à Électre* (1931) est une trilogie puissante où O'Neill reprend et modernise, avec le secours de la psychanalyse, la tragédie des Atrides. Le destin antique y devient une fatalité intérieure qui entraîne malgré eux les personnages à leur perte.

Puis vint, après un long silence, *Voilà le marchand de glace* (1946) qui se passe dans un bar sordide d'un bas quartier de New York, parmi des ratés et des alcooliques ; mais ce drame en apparence naturaliste évoque symboliquement les illusions où se complaisent les hommes pour oublier la venue, à tout instant possible, de la mort.